



Le « Dreknor »

Le « Dreknor », copie conforme d'une esnèque scandinave du IX^e siècle, d'après les plans fournis par le musée d'Oslo, avait fière allure dans cette cohorte de voiliers d'un autre âge. Lui aussi représentait une autre époque de la marine à voile, une époque où, à l'aube des civilisations, des hommes sans peur vogaient sur des bateaux légers à la découverte d'autres continents. Notamment en Normandie où des Vikings débarquèrent et formèrent l'histoire que l'on sait.

A Cherbourg où il a été conçu, cinq mois ont été nécessaires pour la construction de cette esnèque (« drakkar » est un affreux barbarisme inventé au XIX^e siècle, NDLR) avec le concours de quelque 35 bénévoles enthousiastes, tous amateurs. A noter que la participation du « Dreknor » à l'Armada était sa première sortie officielle (pacifique cette fois). Tout l'ensemble est en bois, un bois qui provient exclusivement de forêts normandes, dont la quille, « colonne vertébrale du bateau », a été taillée à la main dans du chêne sélectionné. D'ailleurs chaque rivet a été forgé, chaque cordage tressé, chaque rame façonnée à la main, comme le sont ces boucliers en peau qui ornent les flans du navire, ce que nous avons découvert au fil des numéros de PN... Et que dire de ces sculptures qui caractérisent si bien les navires des navigateurs scandinaves, dont cette tête de dragon, singulièrement menaçante, à la proue du bateau.

Le cap'tain Marc Hersant est particulièrement fier de la réussite qui transmet si bien l'héritage culturel normand. Comme à l'époque, cette esnèque (terme normand issu du scandinave *snekkja*) n'est pas pontée. Mais dans la modeste cale, aménagée à l'identique des anciens *Northmen* pour les provisions de bord, le cap'tain y a installé sa petite cabine.

Ci-dessus : le « Dreknor » sur la Seine comme jadis avec les hardis Vikings.
Ci-dessous : le « Dreknor » à quai rive gauche, depuis la poupe, l'intérieur du bateau.

